WOHL LEGACY
Empowering Communities.
Transforming Lives.

Avec nos remerciements à la **Wohl Legacy** pour leur généreuse contribution au projet Covenant & Conversation

Sponsorisé par
Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Chartouni

Soigner un coeur noir

Michpatim

Jobbik, aussi connu sous le nom du Mouvement pour une meilleur Hongrie, est un parti politique hongrois ultra-nationaliste qui a été décrit comme fasciste, néonazi, raciste et antisémite. Il a accusé les juifs de faire partie d'une "cabale d'intérêts économiques occidentaux", essayant de contrôler le monde ; cette étiquette est connue par ailleurs sous le nom de Protocoles des Sages de Sion, un texte de science-fiction inventé par les membres des services secrets tsaristes à Paris dans les années 1890 et découverts comme étant une contrefaçon par le *Times* en 1921[1]. Le parti Jobbik a demandé un jour une liste de tous les juifs qui faisaient partie du gouvernement hongrois. Fait troublant, lors des élections législatives hongroises en avril 2014, le parti remporta 20% des votes, lui octroyant la place de troisième plus important parti du pays.

Jusqu'en 2012, l'un de ses membres dirigeants fut un politicien d'une vingtaine d'années, du nom de Csanad Szegedi. Szegedi était une étoile montante dans le mouvement, pressenti comme le prochain dirigeant… jusqu'en 2012, le jour où Szegedi découvrit qu'il était juif.

Quelques membres de Jobbik souhaitaient freiner sa progression et commencèrent à chercher dans son passé quelque chose qui lui porterait préjudice. Ils ont découvert que sa grand-mère maternelle était une survivante d'Auschwitz, ainsi que sa grand-mère paternelle. La moitié de la famille de Szegedi fut tuée durant l'Holocauste.

Les opposants de Szegedi ont commencé à diffuser l'information sur son ascendance juive sur le web. Szegedi a lui-même eu vent de ce qui se disait et a décidé de vérifier si ces affirmations étaient vraies. Elles l'étaient. Après Auschwitz, ses grands-parents, qui étaient juifs orthodoxes, avaient décidé de dissimuler complètement leur identité. Lorsque sa mère avait 14 ans, son père lui avait révélé le secret mais lui avait ordonné de ne le dire à personne. Szegedi connaissait désormais la vérité.

Szegedi a décidé de se retirer du parti et d'en savoir plus sur le judaïsme. Il s'est rendu chez un rabbin 'Habad local, Slomó Köves, qui a d'abord cru qu'il blaguait. Il a tout de même fait en sorte que Szegedi puisse assister à des cours sur le judaïsme et de venir à la synagogue. D'abord, a dit Szegedi, les gens étaient choqués. Il fut traité de "lépreux" par certains. Mais il a persévéré. Aujourd'hui, il va à la synagogue, observe le Chabbat, a appris l'hébreu, se fait appeler David, et en 2013, s'est fait circoncire (par un *mohel* orthodoxe).

[1] Marcin Goettig et Christian Lowe, "Special Report: From Hungary, far-right party spreads ideology, tactics," Reuters, http://www.reuters.com/article/us-europe-farright-special-report-idUSBREA380IU20140409#PUagU6ZvCiQtZgD8.99 (accessed December 22, 2015).

Lorsqu'il révéla son identité sur son ascendance juive, l'un de ses amis du parti Jobbik lui dit : "La meilleure chose qui puisse arriver serait qu'on te tire dessus, pour que tu sois enterré comme un vrai hongrois". Un autre l'a sommé de faire des excuses publiques. Ce fut ce commentaire, a-t-il dit, qui lui a fait quitter le parti. "Je me suis dit, attends une minute, je suis censé m'excuser pour le fait que ma famille ait été tuée à Auschwitz ?"[2].

Alors que la prise de conscience de son identité juive commençait à changer sa vie, elle transforma également sa compréhension du monde. Aujourd'hui, dit-il, son objectif en tant que politicien est de défendre les droits de l'homme pour tous. "Je suis conscient de ma responsabilité, et je sais que je devrai l'utiliser à bon escient à l'avenir."[3]

L'histoire de Szegedi n'est pas seulement une affaire de curiosité. Elle nous ramène au cœur de la nature même de notre existence étrange et périlleuse. Ce qui fait de nous des êtres humains est le fait que nous soyons rationnels, réfléchis, capables de penser et de réfléchir en profondeur. Nous ressentons de l'empathie, de la sympathie, et cela commence assez tôt. Même les nouveaux-nés pleurent lorsqu'ils entendent un autre enfant pleurer. Nous avons des neurones miroirs dans le cerveau qui nous font tressaillir lorsque nous voyons quelqu'un en souffrance. L'Homo sapiens est l'animal moral.

Pourtant, la majorité de l'histoire de l'humanité est une histoire de violence, d'oppression, d'injustice, de corruption, d'agression et de guerre. Historiquement, cela n'a pas fait de grande différence que les acteurs de l'Histoire aient été des barbares ou des citoyens d'une grande civilisation.

Les grecs de l'Antiquité, maîtres de l'art, de l'architecture, du théâtre, de la poésie, de la philosophie et de la science, s'entretuèrent dans la guerre meurtrière et fratricide du Péloponnèse, qui opposa Athènes à Sparte dans le dernier quart du cinquième siècle avant notre ère. Ils ne s'en sont jamais entièrement remis. Ce fut la fin de l'âge d'or de la Grèce. Paris et Vienne, dans les années 1890, constituaient les principaux centres de la civilisation européenne. Mais ils furent également les endroits majeurs de l'antisémitisme, Paris avec l'affaire Dreyfus, Vienne avec son maire antisémite, Karl Lueger, qu'Hitler a cité comme étant l'un de ses exemples.

Lorsque nous faisons le bien, nous sommes un peu en-dessous des anges. Lorsque nous faisons le mal, nous sommes plus bas que les animaux. Qu'est-ce qui nous rend moral ? Et qu'est-ce qui fait en sorte que notre humanité soit capable d'être si inhumaine ?

Platon pensait que la vertu était le savoir. Si nous savons que quelque chose est mauvais, nous ne le ferons pas. Tout vice est le résultat de l'ignorance. Enseignez aux gens la vérité, le bien, le beau et ils se comporteront bien. Aristote expliquait que la vertu était l'habitude apprise depuis l'enfance, jusqu'à ce qu'elle fasse partie de notre personnalité.

David Hume et Adam Smith, deux grands intellectuels des Lumières écossais, soutenaient que la moralité provient de l'émotion ou du sentiment. Hume disait que le plus grand trait façonnant la nature humaine est "notre tendance à sociabiliser avec autrui"[4]. Adam Smith a commencé sa *Théorie des sentiments moraux* (*Theory of Moral Sentiments)* avec les paroles suivantes : "L'homme, aussi égoïste soit-il, a évidemment certains principes dans sa nature qui le conduisent à s'intéresser à la fortune des autres et qui lui rendent nécessaire leur bonheur, quoiqu'il n'en retire rien d'autre que le plaisir de les voir heureux"[5]. Emmanuel Kant, le rationaliste par excellence, croyait que la rationalité elle-même était la source de la moralité. Un principe moral est celui que l'on peut prescrire à tous. Ainsi, par exemple, mentir ne peut pas être moral car vous ne souhaitez pas que les autres vous mentent.

Les cinq visions contiennent une vérité, et nous pouvons trouver des affirmations similaires dans la littérature rabbinique. Dans l'esprit de Platon, les Sages ont parlé du *tinok shenishba*, quelqu'un qui commet des erreurs

---

[2] Ofer Aderet, "Former Anti-Semitic Hungarian Leader Now Keeps Shabbat," *Haaretz*, October 21, 2013.
[3] Dale Hurd, "Crisis of Conscience: Anti-Semite Learns He's a Jew," Christian Broadcasting Network, December 6, 2013, http://www.cbn.com/cbnnews/world/2013/August/Crisis-of-Conscience-Anti-Semite-Learns-Hes-a-Jew/.
[4] *Of Pride and Humility*, part I., section XI, T 2.1.11.2. 112
[5] *Theory of Moral Sentiments* (CreateSpace, 2013), 9.

car il n'a pas été éduqué pour savoir ce qui est juste[6]. Maïmonide, à l'instar d'Aristote, croyait que la vertu était issue de l'habitude. La Halakha crée des habitudes du cœur. Les rabbins ont écrit que les anges de bonté et de charité ont plaidé en faveur de la création de l'homme car nous avons de la sympathie naturelle envers autrui, tels que Hume et Smith l'ont affirmé. Le principe de Kant est semblable à ce que les Sages ont qualifié de *svara,* "raison".

Mais ces idées ne servent qu'à approfondir la question. Si le savoir, les émotions et la raison nous mènent à la moralité, pourquoi les êtres humains haïssent, font du mal et tuent ? Une réponse complète prendrait plus d'une vie entière à expliquer, mais la réponse courte est simple. Nous sommes des animaux tribaux. Nous nous formons en groupes. La moralité est à la fois une cause et une conséquence de ce fait. Nous sommes capables de faire preuve d'altruisme envers les gens avec lesquels nous nous sentons liés. Mais avec les étrangers, nous ressentons de la peur, et cette peur est capable de nous transformer en monstres.

Pour reprendre les propos de Jonathan Haidt, la moralité nous lie et nous aveugle[7]. Elle nous lie aux autres d'un lien d'altruisme réciproque. Mais elle nous lie également à l'humanité de ceux qui se situent à l'extérieur de ce lien. Elle unit et elle divise. La moralité transforme le "je" des intérêts égoïstes en "nous" du bien commun. Mais l'acte même de créer un "nous" crée par ricochet un "eux", les personnes qui ne sont *pas* comme nous. Même les religions les plus universalistes, fondées sur des principes d'amour et de compassion, ont souvent regardé ceux qui ne partagent pas leur foi comme le Satan, les infidèles, l'antéchrist, les enfants des ténèbres, les damnés. De grands groupes qui leur sont affiliés ont commis d'indescriptibles atrocités au nom de D.ieu.

Ni le savoir platonicien, ni le sens moral d'Adam Smith, ni la rationalité kantienne n'ont guéri, dans la condition humaine, un cœur noir. C'est la raison pour laquelle deux phrases éclairent la paracha de cette semaine comme le soleil qui émerge de derrière d'épais nuages :

> Tu ne contristeras point l'étranger ni ne le molesteras; *car vous-mêmes avez été étrangers en Egypte* (Ex. 22:20).
>
> Tu ne vexeras point l'étranger. *Vous connaissez, vous, le cœur de l'étranger,* vous qui avez été étrangers dans le pays d'Égypte! (Ex. 23:9)

Les grands crimes contre l'humanité ont été commis contre l'étranger, l'intrus, celui qui n'est pas comme nous. Reconnaître l'humanité de l'étranger représente le point faible historique de bien des cultures. Les grecs percevaient les non-grecs comme des barbares. Les allemands ont qualifié les juifs de vermine, de poux, de cancer dans le corps de la nation. Au Rwanda, les Hutus ont qualifié les Tutsis de *inyenzi,* de cafards. Déshumanisez l'autre, et aucune force morale dans le monde ne nous sauvera du mal. Le savoir est réduit au silence, l'émotion anesthésiée et la raison pervertie. Les nazis se sont convaincus (et en ont convaincu d'autres) qu'exterminer les juifs représentait un service moral pour la race aryenne[8]. Les kamikazes sont convaincus qu'ils agissent pour la gloire de D.ieu[9]. Il existe une notion de mal altruiste.

C'est ce qui donne autant de sens à ces deux commandements. La Torah souligne cela à maintes reprises : les rabbins indiquent que le commandement d'aimer l'étranger apparaît à trente-six reprises dans la Torah. Ici, la loi juive regarde en face le fait que nous ne pouvons pas compter sur nos ressources morales habituelles de savoir, d'empathie et de rationalité pour nous soucier de l'étranger. Normalement, nous le pouvons, mais dans des situations de grande pression, lorsque nous sentons une menace peser sur notre groupe, nous ne le pouvons plus. *Les tendances qui font ressortir le meilleur de nous-mêmes - notre penchant génétique à faire des sacrifices pour nos proches - peuvent également faire ressortir le pire de nous-mêmes* lorsque nous craignons l'étranger. Nous sommes des animaux tribaux et nous sommes facilement menacés par les membres d'une autre tribu.

---

[6] Voir Chabbat 68b; Maïmonide, *Michné Torah, Hilkhot Mamrim* 3:3. Cela s'applique certainement aux lois rituelles ; l'application aux lois morales est un sujet de discussion.

[7] Jonathan Haidt, *The Righteous Mind: Why Good People Are Divided by Politics and Religion*(New York: Pantheon, 2012).

[8] Voir Claudia Koonz, *The Nazi Conscience*. Cambridge, MA: Belknap, 2003.

[9] Voir Scott Atran, *Talking to the Enemy: Faith, Brotherhood, and the (Un)Making of Terrorists*(New York: Ecco, 2010). Le texte classique est Eric Hoffer, *The True Believer: Thoughts on the Nature of Mass Movements*(New York: Harper and Row, 1951).

Notez que ces commandements sont donnés peu après l'Exode. L'idée qui les sous-tend est implicite, mais radicale. *Le souci de l'étranger est la raison pour laquelle les Israélites devaient vivre l'exil et l'esclavage avant qu'ils ne puissent entrer en Terre promise et construire leur propre société et pays.* Vous ne parviendrez pas à vous soucier de l'étranger, leur fit comprendre implicitement D.ieu, jusqu'à ce que vous sachiez vous-mêmes dans vos entrailles ce que signifie être un étranger. Et au cas où vous l'oubliez, je vous ai déjà ordonné de vous en rappeler et de rappeler à vos enfants le goût de l'affliction et de l'amertume chaque année à Pessa'h. Ceux qui oublient à quoi cela ressemble d'être un étranger, en viennent finalement à opprimer les étrangers ; et si les enfants d'Avraham oppriment les étrangers, pourquoi en ai-Je fait mes partenaires de l'alliance ?

L'empathie, la sympathie, le savoir et la rationalité sont généralement suffisants pour vivre en paix avec les autres. Mais pas en temps de crise. Les serbes, les croates et les musulmans ont vécu en paix ensemble pendant des années. Pareils pour les Hutus et les Tutsis au Rwanda. Le problème survient lorsque les gens sont anxieux et qu'ils ont peur. C'est pourquoi des mises en garde exceptionnelles sont nécessaires, ce qui est la raison pour laquelle la Torah parle de mémoire et d'histoire, des notions qui vont droit au cœur de notre identité. Nous devons nous rappeler que nous étions naguère de l'autre côté de l'équation. Nous avons été jadis des étrangers : des opprimés, des victimes. Se rappeler du passé juif nous contraint à renverser les rôles. Au beau milieu de la liberté, nous devons nous rappeler à quoi ressemble le statut d'esclave.

C'est ce qui est arrivé à Csanad, maintenant David, Szegedi : un renversement de rôles. Il haïssait le groupe auquel il appartenait. *Ce qui l'a guéri de l'antisémitisme fut sa découverte de renversement de rôles, c'est-à-dire qu'il était juif.* Ce fut pour lui une découverte qui changea sa vie. La Torah nous enseigne que l'expérience de nos ancêtres en Égypte devait changer leur vie également. Ayant vécu et souffert en tant qu'étrangers, nous sommes devenus le peuple qui se soucie de l'étranger.

La meilleure façon de remédier à l'antisémitisme est de faire en sorte que les gens sachent ce que c'est qu'être juif. La meilleure façon de remédier à l'hostilité envers les étrangers est de se rappeler que nous sommes également des étrangers, du point de vue de quelqu'un d'autre. La mémoire et le renversement de rôles sont les ressources les plus efficaces que nous possédons pour remédier au mal qui peut parfois obstruer le cœur humain.

QUESTIONS À POSER À LA TABLE DE CHABBATH

1. Croyez-vous que les êtres humains sont foncièrement bons, mauvais ou ni l'un ni l'autre ?
2. Si faire partie d'une communauté soudée (une "tribu") mène souvent à un déficit d'empathie envers les étrangers, ne faudrait-il pas travailler à mettre fin à de telles associations tribales ?
3. Si la Torah nous enseigne de prendre soin de l'étranger, pourquoi pensez-vous qu'il y a eu autant de persécutions à travers l'Histoire ?

© Rabbi Sacks • All rights reserved